

# Philanthropie Un secteur en expansion d'un nouveau genre qui emploie déjà 700 000 personnes en France

## Entrepreneurs sociaux : l'efficacité économique au service des démunis

L'édition 2007 du Salon des entrepreneurs, dont les portes ouvriront au Palais des congrès à Paris mercredi 31 janvier pour trois jours, va consacrer pour la première fois, un espace aux entrepreneurs sociaux. Ces derniers ont créé leur firme pour venir en aide aux plus démunis, aux handicapés, aux personnes âgées, ou pour mener des actions en faveur de l'environnement ou du commerce équitable.

Les obstacles qu'ils doivent surmonter – convaincre les administrations, trouver des investisseurs, monter des partenariats avec des groupes, faire des plans marketing – sont proches de ceux que connaissent les chefs d'entreprise « classiques ». Mais leur but, social, n'est pas de dégager un profit maximum pour rémunérer des actionnaires.

Les entrepreneurs traditionnels sont aussi nombreux à vouloir s'investir dans des firmes plus humaines ou dans des causes sociales. En dominant de l'argent, mais aussi du temps. Par goût, ou pour s'assurer que leur don est utilisé efficacement.

« *Ce n'est pas une mode* », estime Hugues Sibille, adjoint du président du Crédit coopératif et président de l'Agenc

ce de valorisation des initiatives socio-économiques (Avisé). Il estime à 40 000 ou 50 000 le nombre d'entreprises sociales françaises, totalisant environ 700 000 emplois. « *Un secteur en expansion* », affirme-t-il.

Deux grandes écoles de commerce, l'Essec et HEC, ont d'ailleurs créé des chaires, d'« entrepreneur social », pour la première, ou « d'alter-management » pour la seconde. Des jeunes diplômés et des cadres « quadra » ou « quinqu » seraient de plus en plus nombreux à vouloir travailler dans ces entreprises d'un nouveau genre.

### Un réseau international

« *Pour donner un sens à leur carrière* », confirme Armand Rouelle-Mourot, directeur d'Ashoka France. Sportif de haut niveau – 5<sup>e</sup> au championnat du monde de lutte en 1998 –, diplômé de l'École supérieure de commerce de Paris (ESCP) en 1999, il a commencé sa carrière en créant Sport sans frontières, une association venant en aide, grâce aux pratiques sportives, aux enfants en difficulté.

Débuté par un chasseur de têtes, il s'est vu confier la mission de lancer la filiale française d'Ashoka. Cette association, créée en 1980 en Inde par un Américain, Bill Drayton, ancien consultant du cabinet McKinsey, sélectionne chaque année un petit nombre d'entreprises sociales (cinq en France pour sa première année d'existence), auxquelles elle vient en aide.

Financièrement, en payant le salaire du dirigeant pendant trois ans. Humainement aussi : des consultants de McKinsey prodiguaient les conseils en stratégie, l'agence Hill & Knowlton ceux en communication, Latham & Watkins fournit des consultations juridiques.

Un jury sélectionne les projets en fonction de leur pertinence, de la qualité du créateur, de sa possibilité de se financer, mais aussi de répliquer l'idée pour en faire bénéficier le plus grand nombre. Le



SÉVERIN MILLET

réseau international d'Ashoka favorise les échanges d'expérience d'un pays à l'autre. Les fonds d'Ashoka-France viennent pour 70 % de donateurs individuels ou de fondations familiales ; le reste d'entreprises ou de fondations d'entreprises. Les particuliers donnent 10 000 euros par an pendant trois ans, participent à la sélection des dossiers, aident les lauréats, des tâches auxquelles ils consacrent environ un jour par mois.

## Excilys, pour une informatique éthique

L'INFORMATIQUE éthique et équitable, c'est le credo de Fabrice Reby. A 37 ans, il dirige Excilys, une entreprise qui conseille des sociétés de services en ingénierie informatique (SSII).

Excilys centralise pour elles le recrutement, la formation et la recherche de clients. Sa particularité : facturer ces services à un prix attractif pour les entreprises adhérentes récemment créées et selon un barème qui prend en compte leurs moyens financiers. Elle vérifie aussi la bonne application de la charte qu'elle a conçue, qui doit assurer, notamment, une « *juste rémunération* » au salarié.

Martine Roussel-Adam fait partie de

ces donateurs. Cette élégante femme d'affaires, qui a déjà vendu deux sociétés qu'elle avait créées et qui s'apprête à en monter une troisième, passe une grande partie de son temps à aider des entrepreneurs sociaux. « *Les associations ont l'habitude de vivre grâce aux subventions ou autres formes d'aides. Mais ça ne durera pas. Il faut que le monde philanthrope soit économiquement viable* », explique-t-elle.

ANNIE KAHN

« *60 % de ce qui est facturé à la société cliente lui sont reversés*, affirme M. Reby, contre 40 % au plus dans une SSII classique. » Il explique cette différence par l'absence d'actionnaires à rémunérer et d'équipes de management.

### Culture d'entraide

Pour développer la culture d'entraide entre leurs salariés, les SSII adhérentes organisent une « *soirée* » tous les deux mois. Chacun est censé y partager ses connaissances avec les autres. Une formation d'un mois est en outre prévue à l'embauche pour les nouvelles recrues,

souvent des jeunes diplômés d'école d'ingénieur, très sur le volet. Le modèle se veut aussi éthique. « *Si nous n'avons pas le profil recherché par le client, nous le lui disons* », souligne M. Reby, qui dénonce les CV « gonflés » présentés par les commerciaux de certaines SSII.

Chez Syntec informatique, le syndicat des SSII et éditeurs de logiciels, on se dit « *dubitatif* » devant ce « *positionnement atypique* ». Depuis sa création en 2002, six entreprises d'Île-de-France ont adhéré à la charte – la dernière, Adlys, à l'été 2006. Elles emploient 150 personnes. ■

JEANNE CAVELLER

### A LIRE

« **Comment changer le monde** ». Les entrepreneurs sociaux et le pouvoir des idées nouvelles, par David Bornstein, La Découverte, 300 pages, 22 euros.

« **L'audace des entrepreneurs sociaux** ». Concilier efficacité économique et innovation sociale, par Virginie Seghers et Sylvain Allemand, éditions Autrement, 240 pages, 20 euros.

« **Passeurs d'espoir** ». Tome 1 : Quatorze mois, quatorze pays, quatorze rencontres exceptionnelles, Tome 2 : Quel

monde pour nos enfants, quel avenir pour le monde ?, par Marie-Hélène et Laurent de Cherisey, Presses de la Renaissance, 365 pages, 20 et 21 euros.